

le mercredi 6 avril 2005 Volume 18, numéro 8

Mot de notre nouvelle présidente

Salut la gang!

Et bien, c'est la toute première fois que j'ai le plaisir de vous adresser à titre de présidente de l'AEF 2005-2006. J'ai tellement hâte d'affronter la nouvelle année académique!

Accompagnée d'un Grand Conseil hors pair, je veux m'assurer que les membres de l'AEF passent une année sans pareil! Impro, soirées sociales, voyages, films, semaine d'orientation, BBQ, arts visuels, etc... En bref, 2005-2006 va « rocker » au max! J'ai hâte de communiquer avec vous par courriel pour vous informer, mais surtout, j'ai hâte de vous entendre parler, d'avoir de vos nouvelles, d'écouter vos suggestions parce qu'après tout, l'AEF, c'est vous! Je travaillerai toute l'année à votre service pour défendre vos intérêts, et vous représenter.

En effet, pour notre Association, mon plus grand objectif pour l'année serait de se créer des liens durables avec la SGA/AGE, les universités fédérées, les écoles professionnelles, les résidences et toute autre organisation étudiante sur campus. Par contre, je tiens aussi à créer une vie des plus mouvementées hors campus. Je veux travailler en partenariat avec La Nuit sur l'Étang, la ville du Grand Sudbury et le Collège Boréal afin de remettre de la vie dans notre ville!

Enfin, pour que tout ça devienne réalité, je vous invite à vous impliquer avec votre Association. C'est au sein d'une grande équipe qu'on réussit à changer le monde, un pas à la fois. Ainsi, je vous incite à participer aux activités, à donner vos suggestions, et même à vous impliquer davantage au sein du Grand Conseil. (Plusieurs postes sont encore ouverts. Si ça vous intéresse, venez faire un tour au bureau de l'AEF; il nous fera plaisir de vous informer! Le Grand Conseil, c'est une chance incroyable de s'impliquer en plus d'avoir du fun en masse!)

Finalement, passez un super bel été, et au plaisir de se revoir en automne!

Gabrielle Lemieux
présidente AEF 2005-2006
gx_lemieux@laurentienne.ca

Peut-on dire NON une troisième fois?

Christopher Génier
Journaliste indépendant

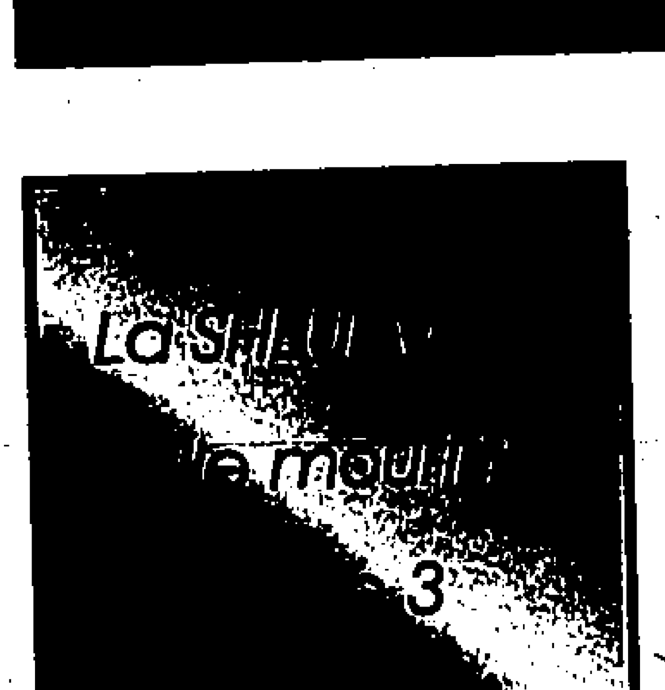
Bientôt l'Amérique du Nord pourra avoir un périmètre de sécurité et un marché commun, au style de la communauté de l'Union Européenne.

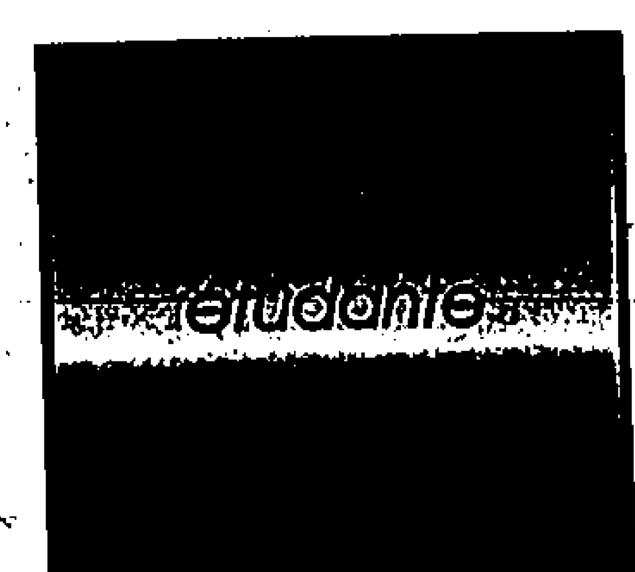
En sorte, cette déclaration d'espérance qui fut très controversée dès le moment où elle fut présentée, le lundi 14 mars 2005 à Washington, par un groupe de travail avec des représentants du Canada, des États-Unis et du Mexique. Ce groupe est formé de l'ancien ministre canadien des Finances, John Manley, de l'ancien gouverneur du Massachusetts, William Weld, de l'ancien ministre mexicain des Finances, Pedro Aspe et de plusieurs individus très puissants dans les secteurs d'énergie, de la sécurité et de l'industrie manufacturière. Dans ce plan, les trois pays partageront des données statistiques de leurs citoyens en matière de sécurité, le pouvoir de circuler librement incluant des entités militaires et finalement, un objectif de partage de ressources naturelles, notamment l'énergie. En outre, voilà seulement trois des objectifs que cette demande a pour but d'instaurer.



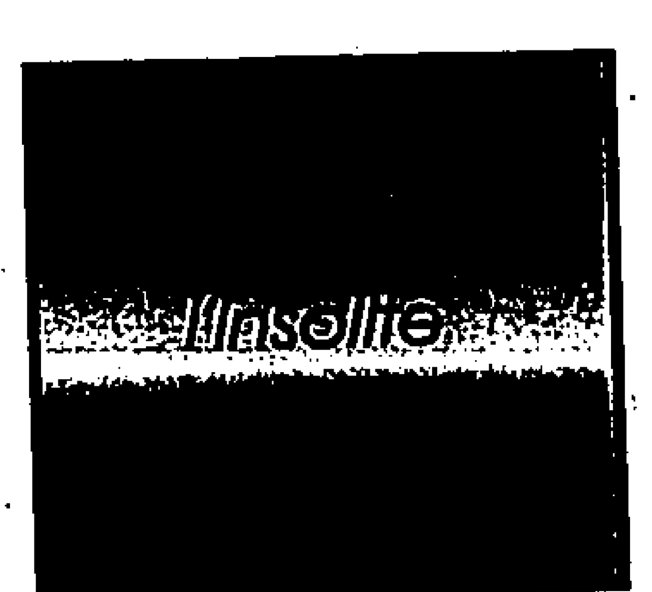
Ce plan vise à être bien plus subtile à l'échange commercial et à la sécurité du continent nord-américain. Selon Manley, « L'ALENA est utile, mais il ne suffit plus de se contenter du statu quo après 11 ou 12 ans, quand le monde a changé ». Le but de Manley est de former cette union non seulement par crainte d'une attaque terroriste, mais aussi pour contrebalancer la crainte des marchés prospères de l'Union Européenne, de l'Inde et de la Chine. Conséquemment, il y a plusieurs critiques qui se sont prononcés sur ce plan. Plusieurs des experts se demandent cette question : Est-ce que le Canada, comme pays souverain, peut dire non une troisième fois dans la figure des Américains? En fait, dans les derniers trois ans nous avons dit non à plusieurs reprises, notamment,sur le sujet de notre participation

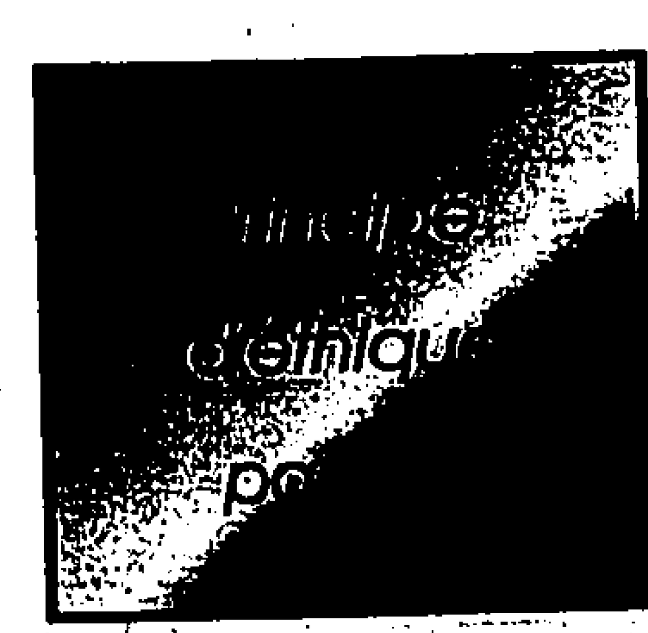
suite à la page 7











TÉLÉPHONE: 675-4813

lorignal@laurentienne.ca

Éditorignal

L'Orignal déchaîné

Rédactrice en chef — Denise Quesnel
Rédactrice adjointe — Amélie L. Dugas
Secrétaire — France Nadeau
Chroniqueur/Chroniqueuse — Guy Gaudreau, Jeremy Séguin, Joanne Marchand, Derek Dupuis, Michelle Bissonnette
Chronique d'aide — Solange
Comptable — Christine Pagé
Webmestre — David St-Martin
Correcteur/Correctrice — Julie Boissonneault, Janelle Giroux
Collaborateurs — Gabrielle Lemieux, Christopher Génier



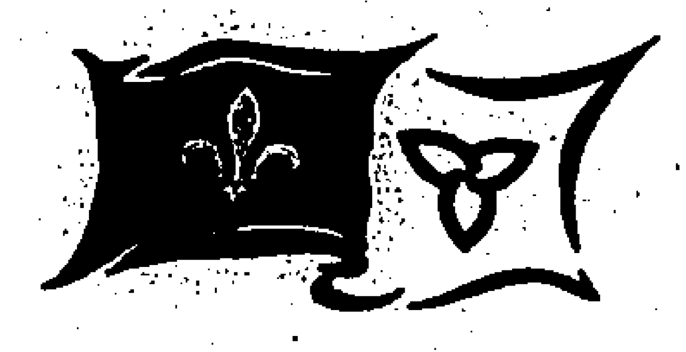
L'Orignal déchaîné est le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1 000 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système Macintosh et est imprimé par Journal Printing, à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonné(e)s.

Tout changement d'adresse, demande d'abonnement ainsi que tout exemplaire non-distribué doit être envoyé à l'adresse ci-dessous.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article, ainsi que la féminisation. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et les illustrations publiés dans *L'Orignal déchaîné* peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Commentaires ? Suggestions ? Faites-les nous parvenir aux coordonnées ci-bas.



Le prochain *Orignal déchaîné* sortira des marais en septembre 2005. Merci pour la meuhrveilleuse année, et au plaisir de se revoir l'an prochain!

Les Orignaux attendent ta collaboration !

Local 304, Centre étudiant
Université Laurentienne
Sudbury (Ontario) P3E 2C6

Téléphone : (705) 675.4813, ou poste 4813
Télécopieur : (705) 675.4876
Courriel : lorignal@laurentienne.ca



Chers collègues étudiants...

Au cours de mes années universitaires, je me suis beaucoup impliquée dans nombreuses organisations à la Laurentienne. J'aimerais surtout mettre de l'emphase sur ma participation au sein de la Société historique des étudiants de l'université Laurentienne en tant que membre du comité exécutif, ainsi que mes années passées à la rédaction de L'Orignal déchaîné, journal francophone de la Laurentienne. C'est d'abord comme rédactrice adjointe que je me suis mise à l'œuvre dans le journal, en train d'apprendre toutes les étapes de la formation d'un journal étudiant, ensuite comme rédactrice en chef, où j'ai eu l'opportunité de me qualifier en tant que leader.

J'aimerais davantage valoriser les expériences que j'ai vécues et les choses que j'ai apprises. J'ai eu beaucoup d'expérience ailleurs avec un travail ardu et significatif, qui se trouve hors de la sphère normale d'un étudiant, hors des devoirs et des dissertations. L'Orignal, cependant, m'a enseigné beaucoup plus que cela. J'ai appris le rôle de leadership qui va sans doute m'être très utile dans ma carrière comme enseignante du secondaire, où j'espère à mon tour débuter un journal étudiant ou bien en renforcir un journal déjà en marche de mon expérience à L'Orignal.

Cependant, ce que je retiendrai toujours de mon expérience ces deux dernières années est sans aucun doute les amitiés que j'ai formées. Avoir une position de rédacteur veut dire prendre des décisions e des initiatives, mais c'est bien plus que cela. Tu apprends à mieux connaître tous les membres de ton équipe, à les valoriser et à apprécier les différentes qualités qu'ils apportent à l'équipe. En plus, j'ai développé des liens profonds avec les deux filles avec lesquelles j'ai travaillé le plus près, Stéphanie l'an passé et Amélie cette année. Je crois que c'est une amitié basée à la fois sur le respect que nous avons pour l'un l'autre, les difficultés que nous affrontons ensemble, les défis que nous devons surmonter, et notre dévouement pour notre cher L'Orignal déchaîné.

Une longue année de travail nous amène à ce point : nous sommes au *dernier* numéro de L'Orignal déchaîné qui sera publié pour l'année scolaire 2004-2005, et nous en sommes fiers. Les années précédentes n'ont pas pu regroupé une meilleure équipe d'Orignaux. **L'Orignal** n'est qu'un outil dans lequel exprimer nos sentiments. Ce sont vous, nos chroniqueurs, notre équipe de rédaction, notre webmestre, nos collaborateurs, notre secrétaire, notre comptable, qui font en sorte que les nouvelles des francophones sont propagées et dispersées à travers le campus.

J'aimerais vous remercier pour les multiples heures que vous avez consacrées pour l'amélioration de notre cher **Orignal**. Je suis fier de vous, de votre travail, de votre persévérance. Il ne faut pas lâcher notre lutte pour s'affirmer en tant que groupe minoritaire à la Laurentienne. Il ne faut pas se laisser abattre par les pressions externes.

Amélie, tu as été mon soutien, ma collègue, mon amie. Je n'aurais jamais été capable d'accomplir de si belles choses cette année sans toi, mon bras droit. C'est toi qui a fait fonctionné le journal, toi qui s'est occupée de tous les petits détails. Je te souhaite bonne chance pour l'année prochaine, mais je sais que tu ne l'as pas besoin. Je serai toujours près pour t'aider, te conseiller, te soutenir. Merci!

Serge, tu as un lourd défi à surmonter. Ça ne va pas être aussi facile que tu le crois de relever Amélie en tant que rédacteur adjoint. Je sais que tu es à la hauteur du défi. Bonne chance dans toutes tes activités l'année prochaine, et n'en fait pas trop !

France, tu as fait beaucoup plus de travail cette année, on l'a vu. Secrétaire extraordinaire, j'espère que tu restes dans l'équipe l'année prochaine.

Jeremy, je sais que tu t'es joint à **L'Orignal** pour me faire plaisir. Je crois que cette expérience t'a faire valoriser tout le travail ardu que l'on met dans la production de chaque numéro. Tes chroniques politiques étaient bien pensées, et ton niveau de savoir général ne cesse de me surprendre.

À **Joseph**, **Christine**, **Joanne**, **Derek**, **David**, **Janelle**, **Michelle**, **Anne** et tous les autres que j'oublie peut-être, je vous offre un gros merci, vous avez été l'équipe de mes rêves, je n'aurais pas pu demander mieux.

Julie et **Guy**, la participation de professeurs aussi dévoués est, je crois, essentielle dans la production d'un journal étudiant. C'est vous qui nous conseillez et qui nous soutenez. Votre aide est remarquable, et j'espère bien que vous soyez des nôtres l'an prochain.

Joignez vous à L'Orignal déchaîné, c'est une expérience à ne pas manquer, car

MEUH UN JOUR, MEUH POUR TOUJOURS!

Denise Quesnel
Rédactrice en chef, 2004-2005

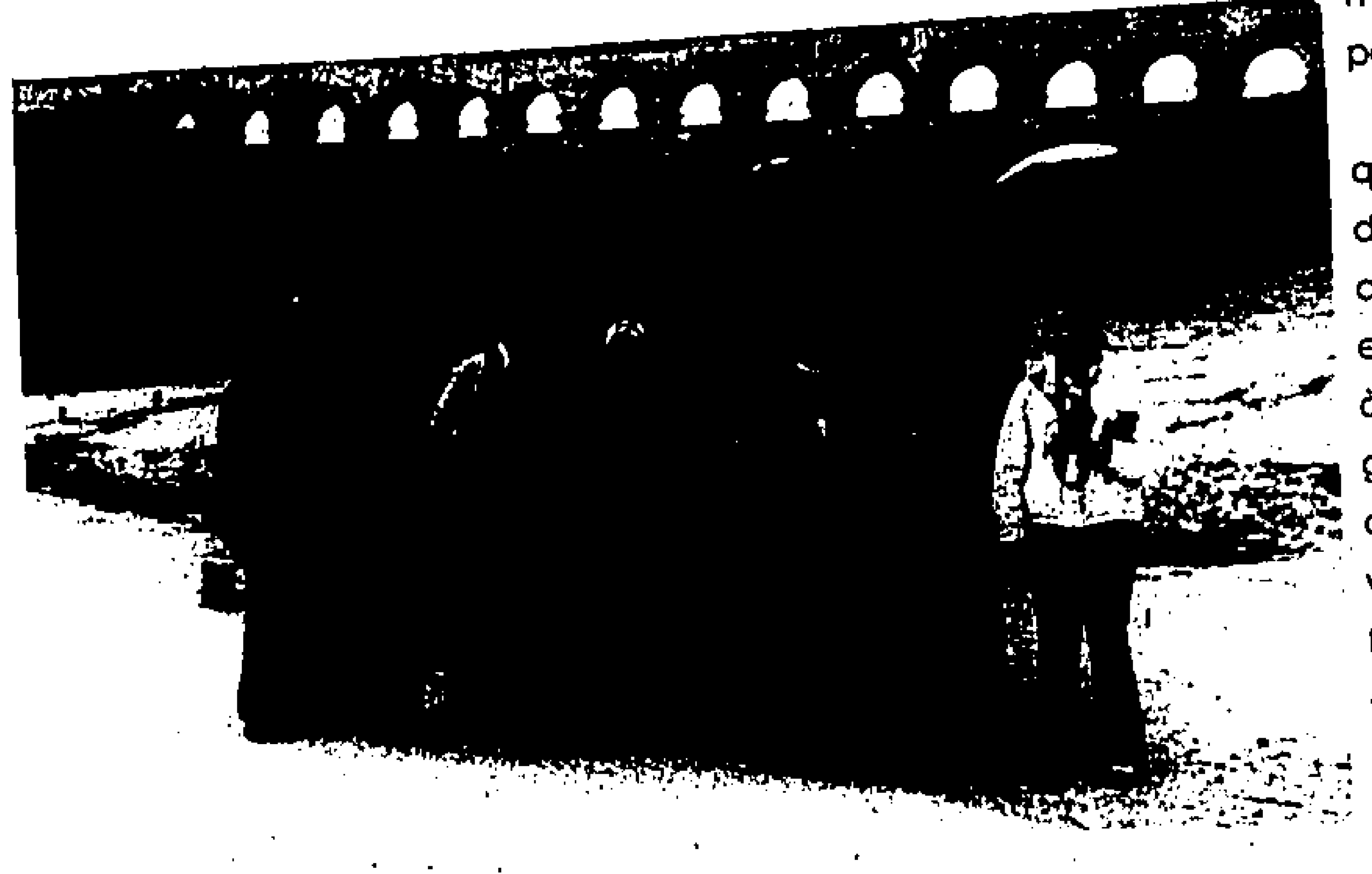
La SHEUL va-t-elle mourir?

Valérie Malenfant

Les fins d'années sont souvent synonymes de bilan. Aujourd'hui je vous ferai le bilan de mes années comme membre actif de la SHEUL. Première question qui vous vient à l'esprit est : « Qu'est-ce la SHEUL ? » À moi de répondre, c'est la Société historique des étudiants (es) de l'Université Laurentienne.

La première fois que j'ai entendu parler de la SHEUL, j'étais en ma première année à l'Université Laurentienne (mais, je faisais ma troisième année de bac.). Les membres avaient décidé de faire un voyage à Montréal cette année-là. J'étais intéressée, mais j'ai dû me désister à la dernière minute pour manque d'argent et manque de temps. Il faut bien avouer que je n'ai pas participé à beaucoup d'activités organisées par la SHEUL cette année-là.





Pendant ma quatrième année, je me suis vraiment impliquée et j'ai organisé, à cette époque, un voyage de 5 jours à Québec. On était plus de 15 étudiants !!! C'était beaucoup plus que les 5 personnes de l'année auparavant. L'année passée, je ne suis arrivée qu'au mois de janvier pour faire ma maîtrise. De plus, le département d'histoire mettait sur pied un nouveau cours appelé voyage-étude, « *forçant* » les étudiants à se concentrer à prélever des fonds pour ce voyage (à Boston) et malheureusement la SHEUL ne fut pas aussi active.

Cette année, j'ai vraiment voulu « redémarrer » la SHEUL. Nous sommes allés, plus d'une dizaine d'étudiants, au début de l'année au Sportman Lodge au lac Kukagami pour une fin de semaine et pour Noël, nous avons joué aux quilles.

Maintenant que la fin approche, je me demande qui va prendre le flambeau ? Je doit avouer que la participation, surtout des premières années, laissait à désirer (merci Marie-Claude et Jason d'avoir voulu, malgré la timidité, participer à nos activités). Pour ce qui est des étudiants de troisième et *quatrième* années, seuls ceux qui avaient participé aux voyages sont restés dans les rangs et ont continué à venir fêter avec nous, grâce à mes harcèlements et nombreux coups de téléphone.

Je sais qu'il reste peu de temps après l'école, les devoirs et le travail. Je sais aussi que d'autres organismes demandent votre temps, comme ***L'Orignal déchaîné*** qui ne refuse jamais un journaliste en herbe. Je sais aussi que peu de personnes souffriront de la perte de la SHEUL l'année prochaine si personne n'ose s'en occuper, car peu l'auront connue.

Mais dites vous que c'est vous (les étudiants) qui décident ce que sera vraiment votre expérience universitaire à la Laurentienne. Les gens dans vos classes et dans les corridors peuvent être plus que des figures anonymes. C'est en participant dans des activités à l'extérieur du cadre scolaire que vous allez apprendre à connaître le monde.

Je fais donc un appel à tous pour l'année prochaine en espérant qu'il n'est pas trop tard, **Impliquez-vous !!!**

Comme le dit le petit diable vert du festival Juste Pour Rire : Maman... c'est fini!!

Ô Orignal... mais tu oublies certains de tes veaux!

Serge Dupuis

La dernière année a été remplie d'articles tantôt comiques, tantôt sérieux, tantôt scandaleux. Nos chroniqueurs et nos rédactrices ont été excellents. Les textes vifs qu'on a reçu de part et d'autre des étudiants et des professeurs ont aussi été appréciés.

Ce à ce dont je réfléchis, c'est la sousreprésentation de certains groupes d'étudiants. Quelques Orignaux viennent de programmes des sciences humaines et le reste (environ une dizaine) du département d'Histoire. Étant, moi aussi, étudiant en histoire, je n'ai pas de plaintes à faire car mes intérêts sont bien représentés. Moi, je suis heureux avec mon journal... ce sont les autres étudiants qui ne reçoivent pas une voix suffisamment forte.

Pour se dire représentatif de la population francophone de l'Université Laurentienne, il nous faudrait, non seulement des étudiants des sciences sociales, mais plus d'étudiants des humanités et des sciences.

Étudiant en sciences humaines, les chroniqueurs ont un intérêt évident dans l'actualité. Toutefois, ils ne sont pas les seuls qui sont bien en mesure de faire des critiques sociales, de porter regard sur l'Université ou sur l'actualité locale, nationale ou mondiale.

Ce que j'espère pour l'année prochaine, c'est que plus de gens de backgrounds plus divers sortiront des marais afin de prononcer leurs points de vue, de parler de ce qui les intéresse et de rendre notre forum public d'autant plus riche. Des opinions... on en diffuse en masse, mais plusieurs sont encore muettes.

Ce que je lance aux étudiants en général, c'est une opportunité de rendre ***L'Orignal*** plus à votre goût: soit en se joignant à l'équipe, soit en nous envoyant vos textes, soit en nous faisant parvenir vos commentaires. On vous attend avec impatience!

Actuorignal

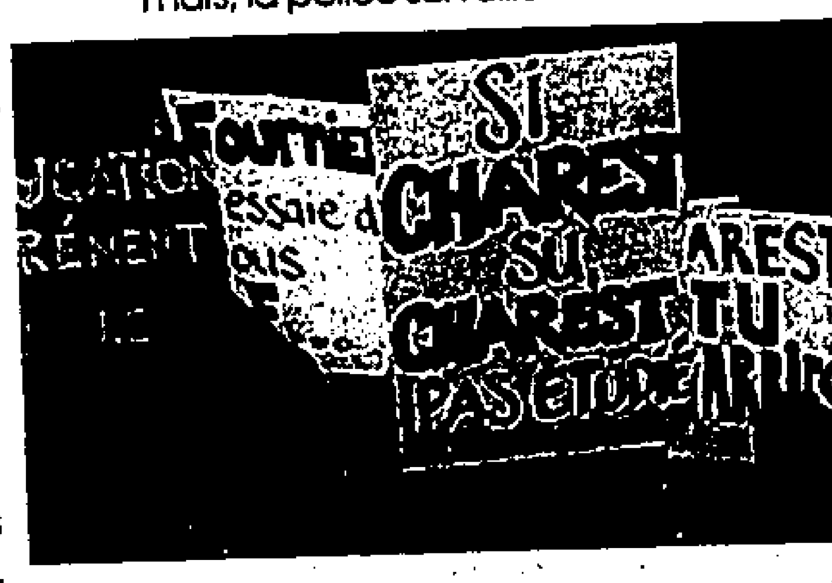
Une grève étudiante, est-ce possible?

Amélie L. Dugas

Entre les livres et la rue, quelques 230 000 étudiants québécois ont choisi la rue le 14 mars dernier. Qui aurait pensé que ce serait les étudiants québécois qui auraient soulevé une grève générale pour dénoncer leur mécontentement envers le traitement du gouvernement provincial?

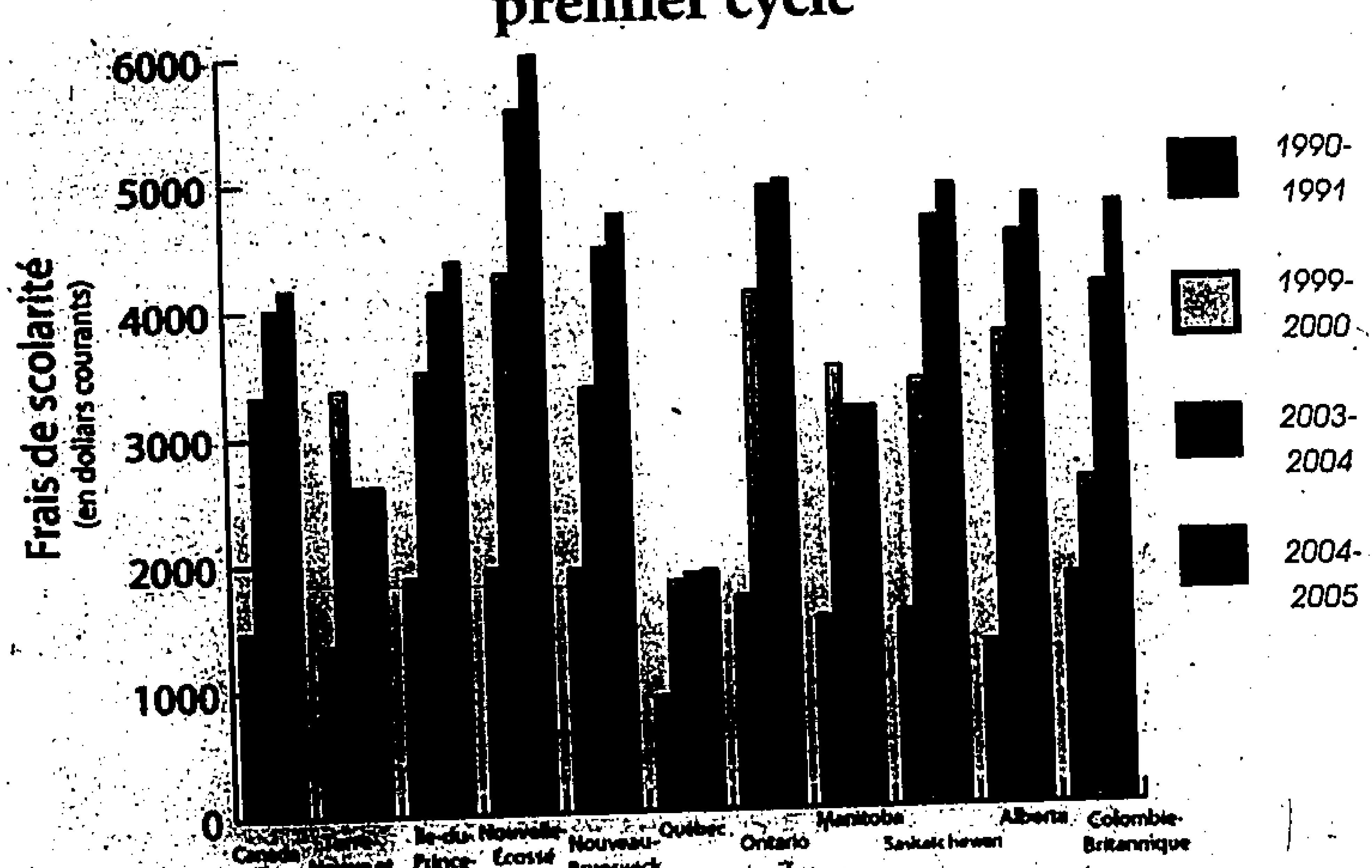
Le ministre de l'Éducation, Jean-Marc Fournier, a déclaré que le programme de remboursement proportionnel au revenu allait être remplacé par un programme de remise partielle de la dette des étudiants les plus nécessiteux qui ont reçu une formation technique collégiale ou universitaire dans le délai régulier. Ainsi, les 103 millions de dollars de bourses ne seraient pas réinvestient. Le gouvernement libéral préférerait absorber une partie de la dette des étudiants. Ce programme coûterait 41,5 millions pour la première année et 95 millions cinq ans d'ensuite. Selon les libéraux du gouvernement de Jean Charest, leur proposition serait plus juste et généreuse que l'ancien programme.

Toutefois, les étudiants n'ont pas dû faire plusieurs calculs pour voir qu'il y avait une différence marquée entre 103 millions de dollars et 41,5 millions qui deviendraient éventuellement 95 millions de dollars. Plus de la moitié des étudiantes et étudiants collégiaux et universitaires du Québec ont décidé de faire la grève avec l'approbation de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) et la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ). Le 14 mars, la police surveillait une masse de plus ou moins 230 000 étudiants qui ont manifesté dans les rues de Montréal. La police était présente en uniforme et en civile, en auto patrouille et en auto fantôme en plus d'avoir un hélicoptère pour faire une surveillance aérienne. La manifestation a commencé au bureau du ministère d'Éducation (à l'est de la ville) puis s'est rendue jusqu'au bureau du premier ministre Jean Charest (au centre de la ville). Le tout s'est fait sans violence.



Il y a quelques mois, les étudiantes et étudiants universitaires et collégiales ontariens ont, eux aussi, manifesté leur mécontentement. En Ontario, le message propagé concernait les coûts trop élevés de l'éducation postsecondaire. Les étudiantes et étudiants n'étaient pas en grève, mais ils ont sacrifié une après-midi de classes pour transmettre le message important. Toutefois, le nombre de manifestants était loin de celui en question au Québec. En regardant les frais de scolarité du graphique à la fin du texte, il est difficile de comprendre pourquoi ce ne sont pas les étudiantes et les étudiants ontariens ou ceux des autres provinces qui ont fait la grève. Le système d'éducation au Québec est peut-être différent de celui en Ontario du fait que les étudiantes et les étudiants doivent débourser pour des études pré universitaires. Mais débourser 4 900 $ d'un coup, ça fait mal. Qu'est-ce qui aurait fait que la majorité de la population étudiante québécoise ait réussi à se soulever? Serait-ce le choc de la réduction de la disponibilité des fonds et le transfert d'une partie des fonds dans un nouveau programme ou serait-ce plutôt une question visant la dynamique de la population étudiante? La réponse à ces questions mériterait d'être analysée. Quoiqu'il en soit, les étudiantes et les étudiants québécois font preuve d'organisation et de persévérance dans leur lutte. Chapeau bas!

Moyenne des frais de scolarité des étudiants du premier cycle



Source : http://www.statcan.ca/Daily/Francais/040902/q040902a.htm

Des timbits américains?

Serge Dupuis

Depuis l'achat de Tim Hortons par Wendy's en 1995, la chaîne de restauration, symbole omniprésent dans la culture populaire du Canada, s'est étendue aux États-Unis et opère présentement 250 franchises dans dix États du Nord-Est et du Midwest, surtout au New York, en Ohio et au Michigan. La chaîne planifie maintenant de doubler le nombre de ses établissements pour arriver à 500 d'ici 2007, ce qui la rangerait parmi les chaînes de restauration rapide connaissant le plus fort taux de croissance aux Amériques. Au lieu de s'étendre partout aux États-Unis, les dirigeants de l'entreprise ont plutôt choisi de se consacrer à des localités près de sa base ontarienne comme si les nouveaux marchés n'étaient que d'autres villes canadiennes. En procédant de même, la compagnie de beignes et de café espère percer les marchés au plan local en se faisant connaître par mot de bouche.

Le vice-président des franchises américaines, Christos Laganos, ne s'inquiète pas du fait que presque personne aux États-Unis ne connaît les Tim Hortons car personne, non plus, ne connaissait les McDonald's dans les années 1960. Les Tim Hortons viennent, selon lui, remplir une lacune dans le marché américain — des restaurants servant du café de qualité rapidement et amicalement.

En moyenne, une franchise de Tim Hortons génère des ventes annuelles d'environ 1,7 millions de dollars alors que l'achat moyen demeure toujours moins de 3 dollars.

Faits divers au sujet des Tim Hortons

- Tim Horton ouvre son premier «coffee shop» en 1964 à Hamilton
- il existe 2 472 franchises au Canada — soit un Tim Hortons pour chaque 12 000 Canadiens
- 55%, soit 1 358, des restaurants se trouvent en Ontario — soit un Tim Hortons pour chaque 8 800 Ontariens
- la gestion, la publicité et la confection des aliments sont toujours produits, à part entière, au Canada
- des Canadiens sont propriétaires d'un tiers des franchises américaines
- vu le plus grand appétit des Américains, une petite tasse de café aux É.-U. équivaut à une tasse médium au Canada et ainsi de suite...
- le Dutchie, un beigne remplit de raisins, est très populaire au Canada mais ne peut se vendre aux É.-U.
- alors que plusieurs Canadiens prennent le café au restaurant, aux É.-U., près de 85% des ventes se font par le service au volant

~~Les élections de l'AEF~~



Chose intéressante, cette année la gagnante ou le gagnant des élections pour le poste de Vice-président à l'Association des étudiantes et étudiants francophones n'a pas pu être déterminé après le compte des bulletins de vote. Les résultats des votes étaient 62 pour Mélanie Aubin, 63 pour Serge Dupuis et 64 pour Patrick Imbeau. La constitution de l'AEF prétend que pour qu'un candidat gagne les élections il lui faut 50% des votes plus 1. Ceci est très difficile à accomplir lorsqu'il y a trois candidats. Le conseil de l'AEF a convoqué une réunion d'urgence et devra décider prochainement comment ils procèderont. Peut-être est-il temps de faire des amendements à la constitution ?

Est-ce que nos enfants vont écouter notre musique?

Jeremy Séguin



La musique qu'écoutaient nos parents demeure toujours très populaire. Des groupes tels que Aerosmith, Kiss, Rolling Stones, Ozzy, The Doors, AC/DC, Metallica et les Beatles se retrouvent assez souvent dans nos collections de disques compactes ou sur la radio. Ceux-ci ont marqué notre génération, mais est-ce que nos enfants seront marqués par notre musique de la même façon? Est-ce que la musique par des artistes « pop » tels que Britney Spears, Justin Timberlake et Christina Aguilera pourront capter l'oreille de nos jeunes. Est-ce que la nouvelle génération de rock prendra l'allure du « Slow Rock » et aura Default, Creed et Radiohead comme idols? Ou encore, est-ce que la musique « rebelle » tel que System of a Down, Rage against the Machine et Marilyn Manson capteront l'attention de nos petits?

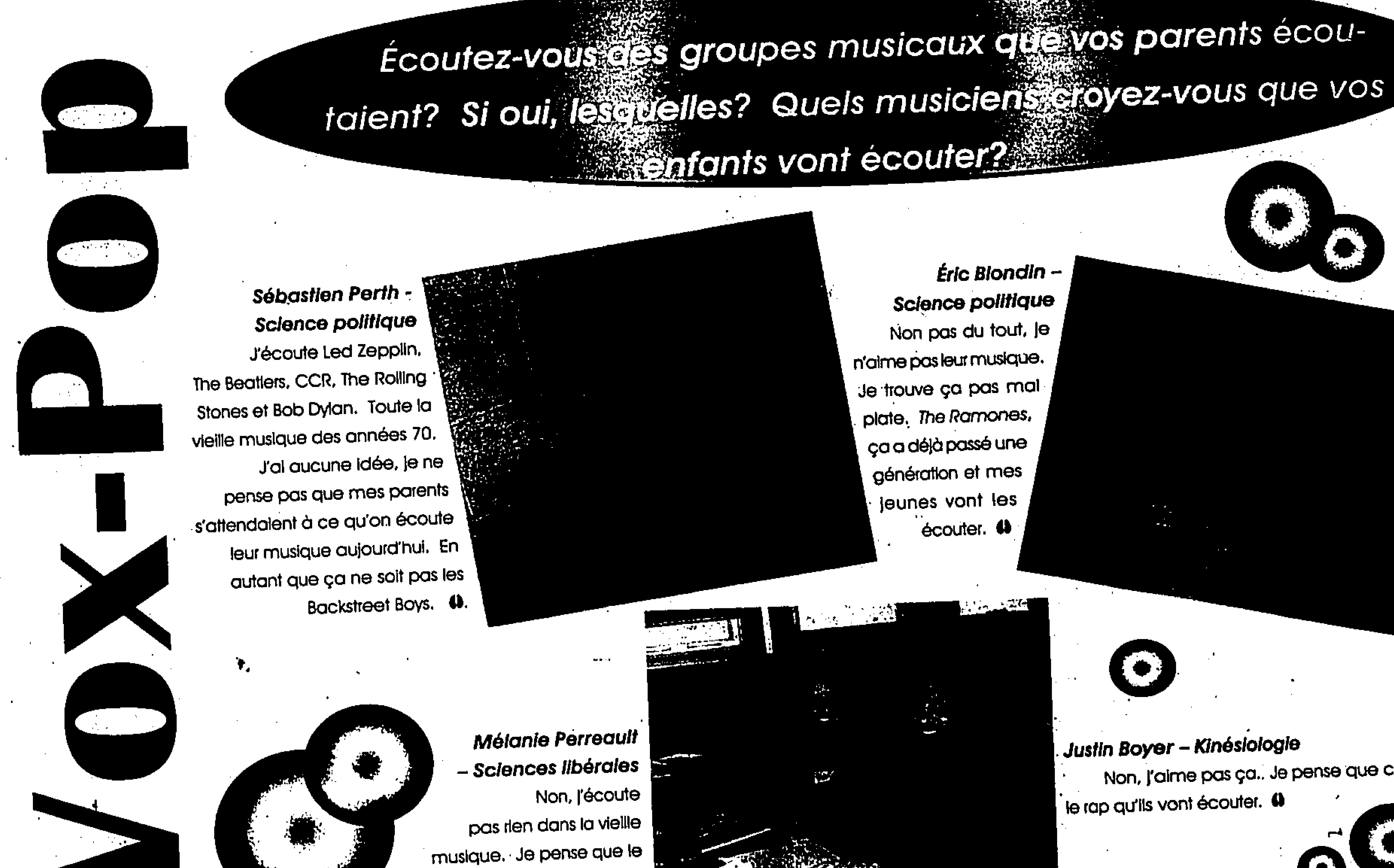
Plusieurs nouveaux styles ont été explorés par notre génération tel que le « rap », le « hip hop » et le « heavy metal ». Ceux-ci ont trouvé un grand succès dans notre jeunesse et continuent toujours d'être une influence. Est-ce que ceux-ci pourraient prendre la place de nos idoles?

Notre génération est chanceuse car nous avons plusieurs types de musique qui nous sont offerts. Il y a des artistes pour tous les goûts, mais est-ce que cette variété atteindra les oreilles de nos enfants?



À mon avis, les groupes d'aujourd'hui ne mettent pas l'accent sur un produit de qualité comme le faisait les anciens groupes. Au lieu d'avoir un bon produit, les groupes d'aujourd'hui essaient de tirer un profit aussi rapidement que possible en mettant peu d'accent leur qualité. Les groupes musicaux de la génération de nos parents devaient travailler très fort pour pouvoir décrocher des contrats. Toutefois, les contemporains n'ont pas besoin de faire un cheminement semblable. Aujourd'hui, il ne faut que gagner une compétition tel qu'« American Idol » pour devenir millionnaire et populaire.

Je pense sincèrement que ce manque de qualité dans la musique de notre génération causera l'absence de notre influence musicale à l'avenir. Il est certain que quelques groupes seront toujours populaires, mais en général, les artistes de la génération précédente demeureront toujours la musique de choix de nos enfants.



Vox-Pop

Écoutez-vous des groupes musicaux que vos parents écoutaient? Si oui, lesquelles? Quels musiciens croyez-vous que vos enfants vont écouter?

Sébastien Perth – Science politique
J'écoute Led Zepplin, The Beatles, CCR, The Rolling Stones et Bob Dylan. Toute la vieille musique des années 70. J'ai aucune idée, je ne pense pas que mes parents s'attendaient à ce qu'on écoute leur musique aujourd'hui. En autant que ça ne soit pas les Backstreet Boys.

Éric Blondin – Science politique
Non pas du tout, je n'aime pas leur musique. Je trouve ça pas mal plate. *The Ramones*, ça a déjà passé une génération et mes jeunes vont les écouter.

Mélanie Perreault – Sciences libérales
Non, j'écoute pas rien dans la vieille musique. Je pense que le pop va dominer, peut-être du punk aussi.

Justin Boyer – Kinésiologie
Non, j'aime pas ça.. Je pense que c'est le rap qu'ils vont écouter.

Bramements divers



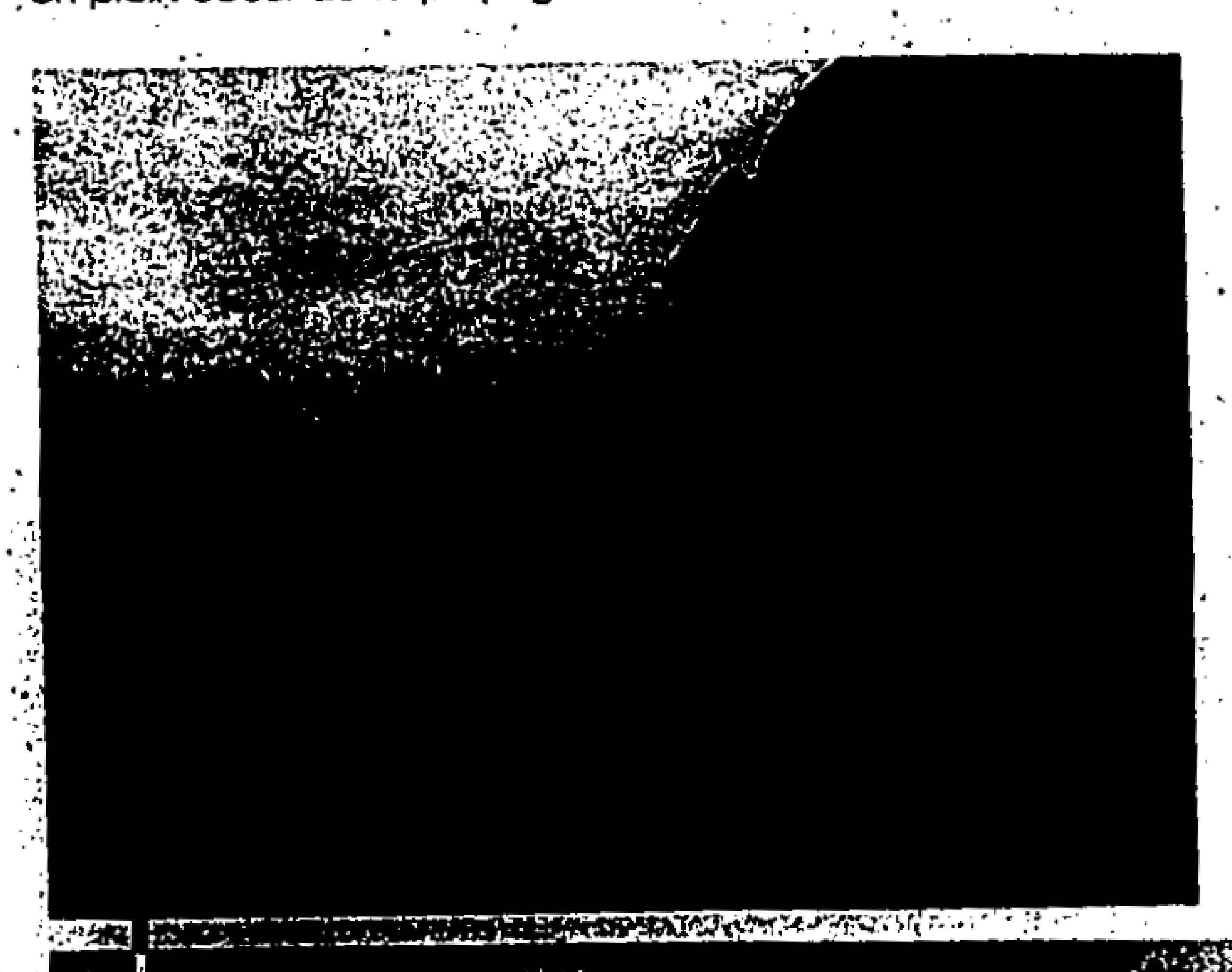
Ça y est! La fin d'année approche à grands pas! Fin des cours, début des vacances. Travail pour les uns, voyage pour les autres... Justement, parmi les voyageurs, plusieurs se retrouveront en Europe cet été ou bien en septembre prochain en tant qu'étudiants étrangers. La France est une des destinations populaires pour les étudiants et sans doute visiteront-ils de sublimes cathédrales, telle la cathédrale Notre Dame à Paris. Je m'adresse donc particulièrement aux chanceux qui vivront prochainement une expérience européenne : examinez bien les vieux monuments. Sans doute remarquerez-vous des statues aux formes diverses : chimères, bêtes fabuleuses, personnages comiques ou dramatiques... bref, des gargouilles!

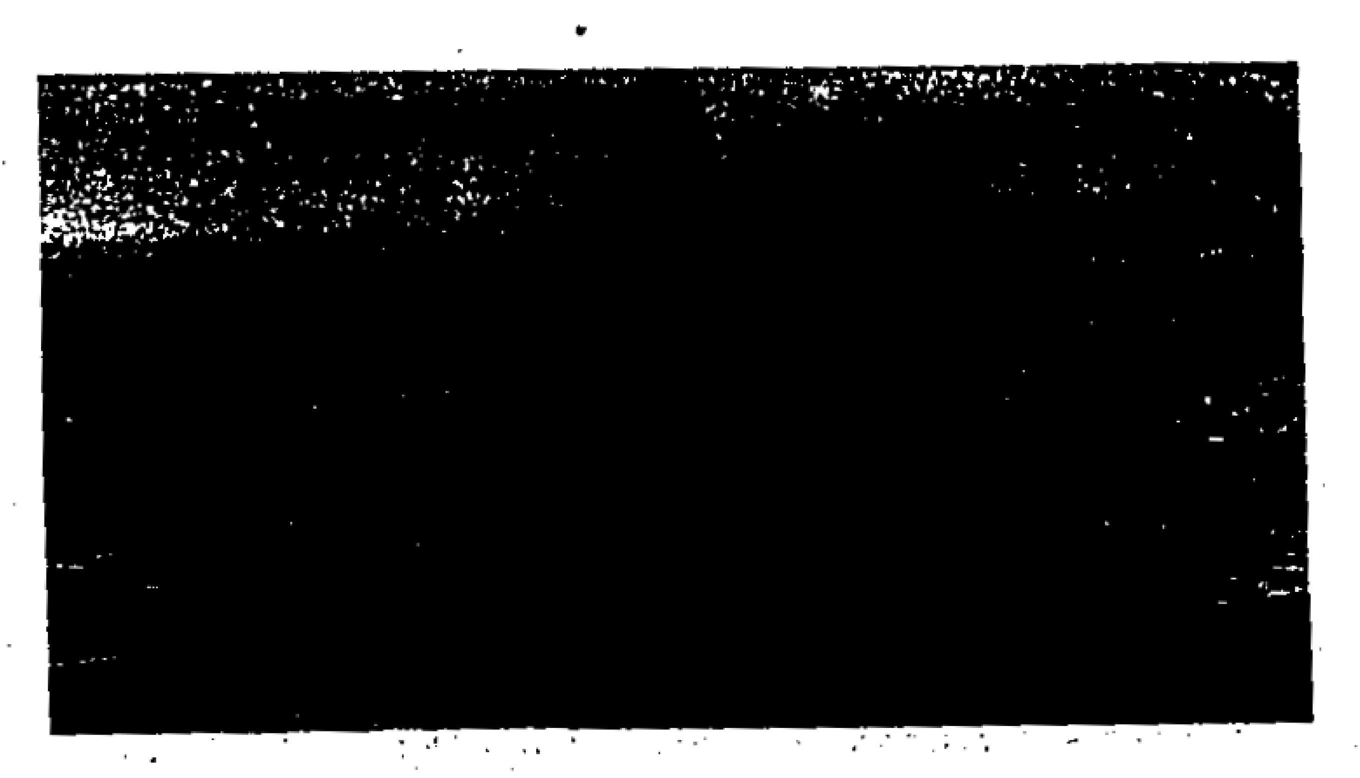
Avant de poursuivre, tirons une chose au claire : traditionnellement, une vraie gargouille est toute statue, représentant une bête ou un personnage, à la fonction d'irrigation sur les escarpements des bâtiments (d'ailleurs, le nom « gargouille » tire probablement ses origines du gargouillement de l'eau qui passe à travers la bouche de ces bustes), tandis que toute autre statue du genre, servant strictement d'ornement, est appelée un grotesque. Toutefois, de nos jours, nous avons tendance de confondre les deux termes.

L'origine des gargouilles est difficile à discerner. On en trouve différentes variétés chez les autres cultures, les plus vieilles gargouilles étant retrouvées en anciennes Égypte, Rome, et Grèce. Lions et oiseaux de proie sont parmi les figures les plus populaires chez ces peuples.

Toutefois, reste que plusieurs historiens ont formulé des théories pour expliquer l'origine des gargouilles. Tout comme chez la légende du dragon, on peut croire que ces statues ont été inspirées par la découverte d'os de dinosaures. Ne sachant que faire avec leurs découvertes, les gens d'antan ont donc imaginé l'existence de créatures mythiques afin d'expliquer l'existence de ces os bizarres.

Reste qu'une explication axée sur le plan social est généralement plus acceptée : la popularité des gargouilles en Europe commence en plein coeur de la propagation de la chrétienté au début de l'âge





médiéval. On avance donc l'idée que les gargouilles, représentant sans doute les traditions païennes, ornent les murs des églises afin d'attirer les non-chrétiens ou alors, dans le même train d'idée, les gargouilles, entre autres, aident à faciliter la transition entre le paganisme et la chrétienté en offrant quelque chose de familier au peuple européen en plein processus de conversion.

On ne peut oublier non plus que durant cet ère, la majorité du peuple ne peut écrire ni lire. Les églises possèdent déjà des murales et des vitrines illustrant des passages de la Bible. Il n'est donc pas difficile de croire que les gargouilles, représentant les mauvais esprits et la mort, symbolisent ce qui attend celui qui ne se conforme pas à l'Église, tandis qu'à l'intérieur, les anciennes églises sont parsemées de figures pieuses et religieuses, représentant tout ce qui a de bon dans la religion chrétienne.

Aussi y a-t-il la théorie que les gargouilles ont le rôle de tromper les vrais esprits maléfiques qui veulent entrer dans les églises : en voyant les gargouilles, ces démons croient que les lieux sont déjà occupés par un confrère et donc passent tout droit sans s'arrêter.

Peu importe les origines de ces curiosités architecturales, il est tout de même surprenant de voir qu'après le Moyen-Âge, la tradition des gargouilles s'est transmise à travers de la Renaissance jusqu'à nos jours. Sans doute la liberté artistique qu'offre ces créations permet l'épanouissement de l'imagination de leurs auteurs. Aujourd'hui, nous voyons, même au Canada, ces grotesques qui longent les édifices et les immeubles modernes; leurs formes et leurs styles sont aussi variés que mille ans passés.

Manifestations des peurs subconscientes de l'homme? Protection surnaturelle? Symbolisme spirituel? Intrigantes oeuvres d'art? Qui sait! Malgré que leurs origines et leurs fonctions sont perdus dans les oubliettes du passage du temps, les gargouilles surveillent nos pas de leur perchoirs, hantent nos pensées, et stimulent notre imagination!

Avant de vous quitter ce mois-ci, j'aimerais vous souhaiter un bel été et vous laisser avec ces paroles de sagesse : poussez l'application de crème solaire, poussez pas trop sur la bière, et laissez-moi savoir si vous voyez des choses extraordinaires!

Gala MetroStar: Radio-Canada et Les Bougon à l'honneur

Serge Dupuis

Le dimanche 20 mars 2005, la 20e édition du *Gala MetroStar*, une cérémonie soulignant les succès télévisés, a été diffusé sur les ondes de TVA. Au cours de la soirée, Radio-Canada a raflé plusieurs prix dont la majorité ont été accordés à une émission très écoutée cette saison, soit *Les Bougon*, qui joue les mercredis à 21h.

Guylaine Tremblay (Annie et ses hommes, TVA) a remporté la personnalité féminine de l'année tandis que Rémy Girard (Les Bougon, Radio-Canada) celui de personnalité masculine et de rôle masculin dans une télésérie. Hélène Bourgeois (Les Bougon, Radio-Canada) a remporté le rôle féminin dans une télésérie et Tout le monde en parle (les dimanches à 21h, Radio-Canada), l'émission de variété qui fait fureur, et son animateur, Guy A. Lepage, ont remporté les prix dans la catégorie de l'émission de variété. En fait, la soirée a confirmé le renouveau de popularité chez Radio-Canada qui souffrait d'une diminution dans les cotes d'écoute depuis quelques années.

Poésie

Les saisons de la vie

Au printemps, on entend
un cri de vie! Sous le
soleil d'été, l'enfant gran-
dit aux sons des oiseaux
et devient l'adolescent.
Voilà l'automne. L'adulte
observe les feuilles multico-
lores avant que les arbres
soient dénudés. L'hiver
est enfin arrivé. Le vieillard
aux cheveux gris marche
lentement. Le vent siffle et
le froid dévore. Le temps
venu, la mort
se réalisera. Au prin-
temps...

Lorraine French

Bramements divers

On se reverra dans les parages

L'Orignal

Saviez-vous que...?

Joanne Marchand

Saviez-vous que...La fin de l'année approche à grands pas !

Voici donc quelques mots de sagesse avant de se quitter.

Ne vous inquiètez pas de vos échecs. Inquiètez-vous surtout des opportunités que vous manquez lorsque vous ne tentez pas votre chance.

Faites votre propre bonheur. N'attendez pas après les autres pour être heureux.

Donnez-vous un but et réalisez-le.

Lorsqu'une porte se ferme, une autre s'ouvre.

Le changement est la seule garantie du futur.

L'amour, c'est de savoir ce que l'on veut et apprécier ce que l'on a.

La plupart des gens changent de carrière de 3 à 6 fois au cours de leur vie.

Ne placez pas tous vos oeufs dans le même panier.

Il y aura toujours des gens qui ne seront pas d'accord avec vous; ayez confiance en vous-même et évitez les gens négatifs.

Apprenez à cuisiner pour pouvoir économiser.

Faites confiance à votre instinct.

Lorsque vous recherchez des conseils de carrière ou des conseils médicaux, consultez au moins trois sources.

Acceptez les gens tels qu'ils sont.

Il n'y a rien de plus beau dans la vie que d'aimer et d'être aimer – Leo Buscaglia

Entourez-vous de gens qui aiment rire; ils coûtent moins cher qu'un thérapeute.

La maturité ne vient pas nécessairement avec l'âge mais plutôt avec la compréhension.

Votre éducation est acquise après que vous avez tout oublié ce que l'on vous a enseignez à l'école - Albert Einstein

Souriez!

Vous pouvez être vieux à 30 ans et jeune à 70 ans. C'est seulement votre état de pensée qui fait la différence.

Principes d'éthique

Guy Gaudreau

Source: Harry Murray *et al.*, *Principes éthiques en enseignement universitaire*, Toronto, La Société pour l'avancement de la pédagogie dans l'enseignement supérieur, 1996.

Nous terminons maintenant notre chronique pédagogique entreprise à l'automne dernier en présentant le dernier principe d'éthique en enseignement. La communauté universitaire doit être sensibilisée à ces questions éthiques qui fondent la pratique de l'enseignement et dont les principaux bénéficiaires sont la communauté étudiante. Ces principes ont été adopté par la Société pour l'avancement de la pédagogie dans l'enseignement supérieur et qui réunit l'ensemble des 35 000 universitaires canadiens.



Respect envers l'établissement

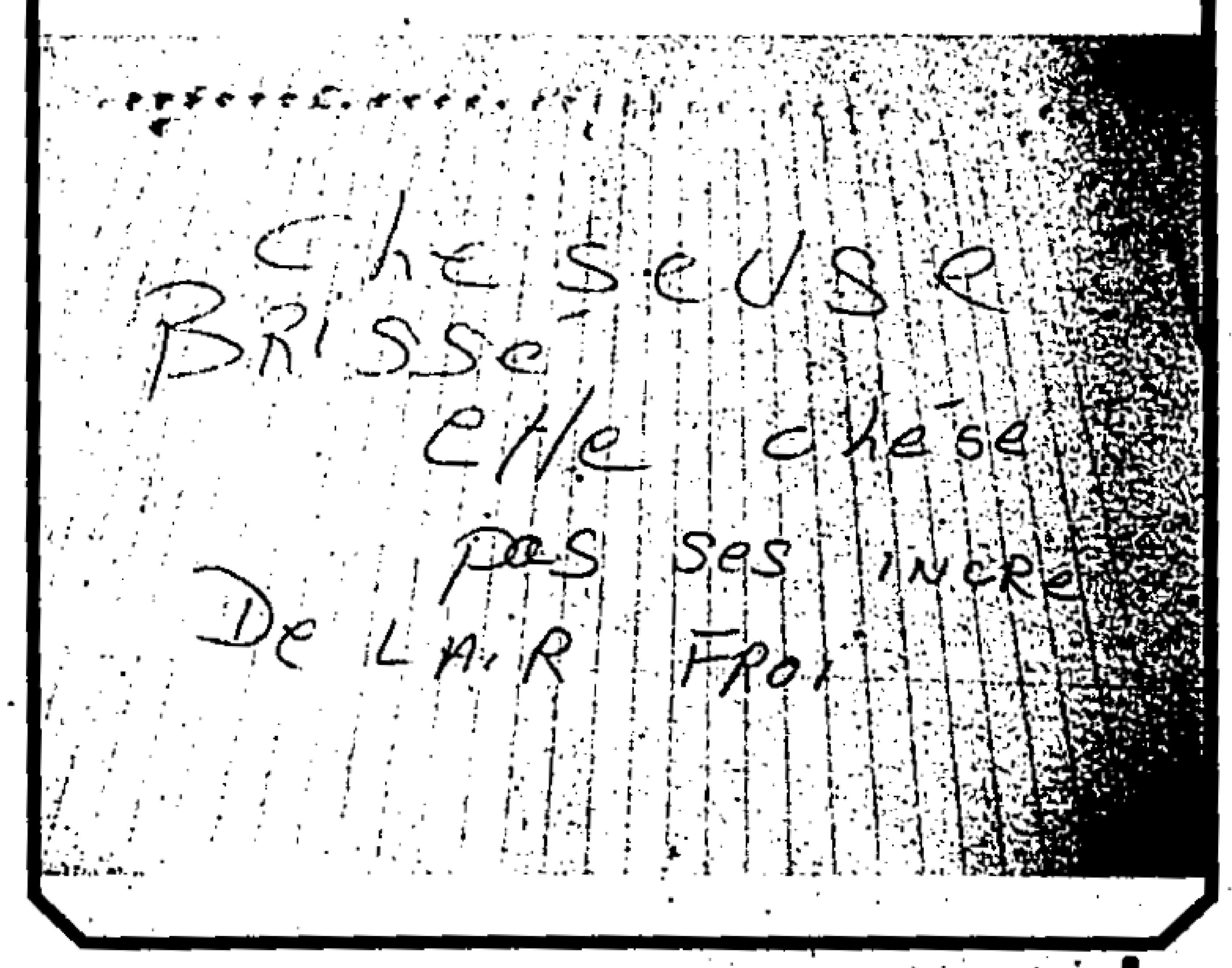
Dans l'intérêt du développement des étudiants, l'enseignant universitaire connaît et respecte les objectifs, les politiques et les normes pédagogiques de l'établissement où il enseigne.

Ce principe suppose que l'enseignant partage une responsabilité collective de travailler pour le bien de l'université dans son ensemble, de soutenir les objectifs et les normes pédagogiques de l'université et de respecter les politiques et les règlements se rapportant à l'enseignement.

Il y a manque à ce principe, par exemple, lorsque l'enseignant s'engage dans des activités de travail démesurées en dehors de l'université, lesquelles entrent en conflit avec ses responsabilités d'enseignant universitaire, ou lorsqu'il ignore ou ne respecte pas les règlements universitaires officiels en matière de plan de cours, d'établissement du calendrier des examens ou d'inconduite scolaire.

Vicki-Anne, une ancienne Orignal, nous a envoyé cette image intéressante. Merci!

Ceci est une véritable annonce qui a été placée sur une sécheuse défecteuse à Ottawa.



Peut-on dire NON...?
suite de la une

à l'invasion de l'Iraq et notre participation dans le plan du bouclier antimissile américain. Donc nous devons analyser cette question avec attention et sagesse.

Plusieurs critiques proclament que ce plan serait défavorable au Canada et seulement profitable aux immenses compagnies multinationales. En plus, nous pouvons seulement imaginer les problèmes d'échange que ce plan de marché commun amènera. Avec l'ALENA (un plan de marché commun entre le Mexique, les États-Unis et le Canada), nous avons récemment eu plusieurs problèmes de protectionnisme dans nos échanges avec les États-Unis. Même si les critiques nous illustrent ces peurs, le plan est troublant. Nous pouvons seulement imaginer les hordes de diplomates qui devront s'impliquer dans les immenses sessions de barguignage entre le Canada et les États-Unis. Sur les sujets de l'information échangée sur nos citoyens, nos politiques d'immigration et le statut de réfugié, les deux pays ont de différences très distinctes à surmonter. Tout ceci doit être réglé pour atteindre ce plan. En plus, nous ne commencerons pas à énumérer nos différences sur le plan militaire et de sécurité maritime. En fait, nous ne voyons pas de solutions à ce problème pour plusieurs années. Instinctivement, l'économie déficitaire au États-Unis nous donne l'impression que ce plan est seulement une mission de rescousse qui bénéficiera seulement aux coffrets des États-Unis.

ou 106,7 cable FM

CKLU 96.7 FM

La CRTC veut qu'on s'engage à diffuser 21,5 heures de programmation française. Nous avons donc besoin de bénévoles francophones.

de 16 h à 18 h

Intéressé.e ?
(705) 673.6538
Local 305 du
Centre étudiant

Nous avons aussi besoin d'orateurs talentueux afin d'enseigner le français sur les ondes, même si ce n'est que quelques minutes, une fois par semaine